

Paulette

Pairoy-Dupré

Scènes du

quotidien

d'une

Principale

*de plume en plume...*

## Scènes du quotidien d'une Principale

Un long ruban métallique de véhicules se déroule telle une grande chenille bigarrée devant le lycée Le Floch, déversant peu à peu son quota d'élèves.

Un petit bout est éjecté de l'habitacle d'un 4/4, par le poids d'un énorme cartable à roulettes, sans même avoir eu le temps de dire au revoir à son chien trônant comme un prince à l'arrière du véhicule.

Deux adolescents sortent précipitamment d'une Mercedes, claquant violemment la portière après avoir lancé un « Ciao, à ce soir 6h00 » à la conductrice souriante dans son jogging grenat.

Une Audi s'arrête en double file. Un quadragénaire au plastron pingouinesque en sort élégamment, fait le tour du véhicule et ouvre solennellement la portière de droite d'où émerge une silhouette livide, tout de noir vêtue, classeur et livres sous un bras orné d'un petit sac à main. Le regard las, la mignonne se laisse embrasser sur le front par son affectueux Papa qui après un clin d'œil complice lui adresse un « bonne journée, ma chérie ».

La Mercedes clignote pour quitter les lieux et laisser place à un autre 4/4, qui se dégage à son tour pour qu'une Mini s'engouffre péniblement dans les huit mètres laissés vacants. Défilé de marques plus ou moins prestigieuses, le même scénario se

répète ainsi pendant près de vingt minutes.

Des scooters chevauchés par des cuirassés casqués grimpent sur les trottoirs pour déposer leurs amazones, s'imposant aux piétons à coups de klaxons.

Une mêlée de potaches et de cartables se bouscule au portail dans une panique de quai de gare un jour de grève.

Par la petite porte voisine, plusieurs générations de pédagogues franchissent plus ou moins nonchalamment l'ancre du savoir.

De fringantes trentenaires de belle humeur, saluent sans même qu'ils s'en aperçoivent des pensifs dégarnis aux costumes élimés et à l'épaule droite affaissée par le poids de sacoches défraîchies.

Le référentiel bondissant sous le bras, un joggeur ébranle de sa poigne une blouse blanche façon Tournesol en laissant échapper un « salut, Vieux ! ».

Une Miss court vêtue et en teeshirt aux couleurs de l'Union Jack échange sur le perron, quelques salutations toutes britanniques avec une collègue en Mac Intosh vert anglais.

A l'étage, dans la salle des grands professeurs, l'académie des sciences est déjà au travail, s'interrogeant sur les innovations à apporter dans l'enseignement des identités remarquables. Deux jeunes stagiaires vérifient que 8 atomes de fer réagissent bien avec 1 molécule d'octasoufre pour former 8 molécules de sulfure de fer.

Près de la machine à café, quelques pessimistes conjuguent

déjà « avoir son bac » à la troisième personne du pluriel de l'irréel du passé.

La sonnerie, piètre imitation du carillon de Westminster lâche ses notes discordantes. Tandis que le cortège d'instructeurs descend vers le préau, les derniers arrivants surgissent de véhicules à peine arrêtés ou accourent essouffés sous l'œil du surveillant en faction, dont le front se plisse de mécontentement au fur et à mesure que s'égrènent les minutes.

Emeline lâche à regret les bras de Florian, saisit le fourre tout abandonné à ses pieds, et sans perdre du regard ses un mètre soixante quinze de bonheur, se dirige à pas chassés vers l'entrée du bahut. Trop tard ! Le portail vient de se refermer. Il va lui falloir appuyer sur la redoutable sonnette, déclencheur de deux heures de consigne, administrées illico par les aboiements d'une quinquagénaire acariâtre.

Mars 2014

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 13-12-2016 :  
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Paulette Pairoy-Dupré](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Scènes du quotidien d'une Principale sur DPP](#)